

Poursuite de la grève à Gandrange, négociations en vue

ECO-TERRE - L'assemblée générale des grévistes, réunie jeudi matin sur le site ArcelorMittal de Gandrange, a voté "à l'unanimité" la poursuite du mouvement entamé lundi soir, et ce au moins jusqu'à demain après-midi, annonce la CGT. Selon Jacky Mascelli, délégué CGT, 150 personnes ont participé à cette assemblée générale et les trois portiers d'accès à l'usine sont toujours bloqués par des piquets de grève.

Le mouvement, auquel ne participent pas les autres organisations syndicales (CFDT et CFE-CGC), vise à obtenir une amélioration des conditions du plan social actuellement en cours, qui doit aboutir à 575 suppressions de postes à Gandrange. Hier, un comité d'entreprise réuni à Metz a permis de programmer deux réunions de négociation, l'une demain, l'autre mardi, auxquelles participeront l'ensemble des organisations syndicales. Les salariés grévistes décideront à l'issue de la première réunion de la poursuite ou non du conflit, précise Jacky Mascelli.

La CGT, mais aussi la CFDT et la CFE-CGC, réclament une amélioration du plan social. ArcelorMittal a promis de reclasser une partie des salariés du site à Florange et au Luxembourg. "Il est hors de question de ne faire qu'une seule offre de reclassement aux personnels, proteste Jacky Mascelli. Il faut maintenir les salariés dans les effectifs tant qu'ils n'ont pas accepté une offre qu'ils jugent satisfaisante." Le syndicat réclame également le maintien dans les effectifs jusqu'à leur départ en retraite des salariés de 55 ans et plus, ainsi que des mesures en faveur des intérimaires et des sous-traitants travaillant sur le site de Gandrange.

Dans un communiqué diffusé hier, la direction d'ArcelorMittal a dénoncé des "débordements et des dégradations volontaires de matériel" en marge de la grève. Sur son blog, la CFDT abonde en ce sens et juge "pas acceptable que certains puissent s'adonner à de telles dégradations et notamment en s'en prenant à des outils utiles à la sécurité des biens et des personnes". "Nous, on n'a pas constaté de dégradations. Il y a des piquets de grève et des feux qui brûlent, c'est tout, affirme Jacky Mascelli. Fermer l'aciérie et le train à billettes de Gandrange, c'est ça la véritable casse !".